

**COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION
DÈS MAINTENANT !**



N° 524 (Juin 21)
réf. PL524



N° 523 (Mai 21)
réf. PL523



N° 522 (Avril 21)
réf. PL522



N° 521 (Mars 21)
réf. PL521



N° 520 (Fév 21)
réf. PL520



N° 519 (Jan 21)
réf. PL519



N° 518 (Déc. 20)
réf. PL518



N° 517 (Nov. 20)
réf. PL517



N° 516 (Oct. 20)
réf. PL516



N° 515 (Sept. 20)
réf. PL515



N° 514 (Août 20)
réf. PL514



N° 513 (Juill. 20)
réf. PL513

À retourner accompagné de votre règlement à :

Service Abonnement Pour la Science – 56 rue du Rocher – 75008 Paris – serviceclients@groupepourlascience.fr

☒ **OUI, je commande des numéros de Pour la Science, au tarif unitaire de 9,40 €**

1 / JE REPORTE CI-DESSOUS LES RÉFÉRENCES à 5 chiffres correspondant aux numéros commandés :

1^{re} réf. _____ 01 x 9,40 € = 9,40 €
 2^e réf. _____ x 9,40 € = _____ €
 3^e réf. _____ x 9,40 € = _____ €
 4^e réf. _____ x 9,40 € = _____ €
 5^e réf. _____ x 9,40 € = _____ €
 6^e réf. _____ x 9,40 € = _____ €

TOTAL À RÉGLER _____ €

Groupe Pour la Science – Siège social: 170 bis, boulevard du Montparnasse, CS20012, 75680 Paris Cedex 14 – Sarl au capital de 32000 € – RCS Paris B 311 797 393 – Siret: 311 797 393 000 23 – APE 5814 Z

Offre valable jusqu'au 31/12/2021 en France Métropolitaine uniquement.

Les prix affichés incluent les frais de port et les frais logistiques. Les informations que nous collectons dans ce bulletin d'abonnement nous aident à personnaliser et à améliorer les services que nous vous proposons. Nous les utiliserons pour gérer votre accès à l'intégralité de nos services, traiter vos commandes et paiements, et vous faire part notamment par newsletters de nos offres commerciales moyennant le respect de vos choix en la matière. Le responsable du traitement est la société Pour la Science. Vos données personnelles ne seront pas conservées au-delà de la durée nécessaire à la finalité de leur traitement. Pour la Science ne commercialise ni ne loue vos données à caractère personnel à des tiers. Les données collectées sont exclusivement destinées à Pour la Science. Nous vous invitons à prendre connaissance de notre charte de protection des données personnelles à l'adresse suivante : <https://rebrand.ly/charte-donnees-pls>. Conformément à la réglementation applicable (et notamment au Règlement 2016/679/UE dit « RGPD ») vous disposez des droits d'accès, de rectification, d'opposition, d'effacement, à la portabilité et à la limitation de vos données personnelles. Pour exercer ces droits (ou nous poser toute question concernant le traitement de vos données personnelles), vous pouvez nous contacter par courriel à l'adresse protection-donnees@pourlascience.fr.

2 / J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ M. ☐ Mme

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal _____ Ville : _____

Téléphone _____

Courriel : _____

J'accepte de recevoir les offres de Pour la Science ☐ OUI ☐ NON

3 / JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Par chèque à l'ordre de Pour la Science
en nous retournant ce bulletin complété



Pour retrouver tous nos numéros et effectuer un paiement par carte bancaire, rendez-vous sur boutique.groupepourlascience.fr

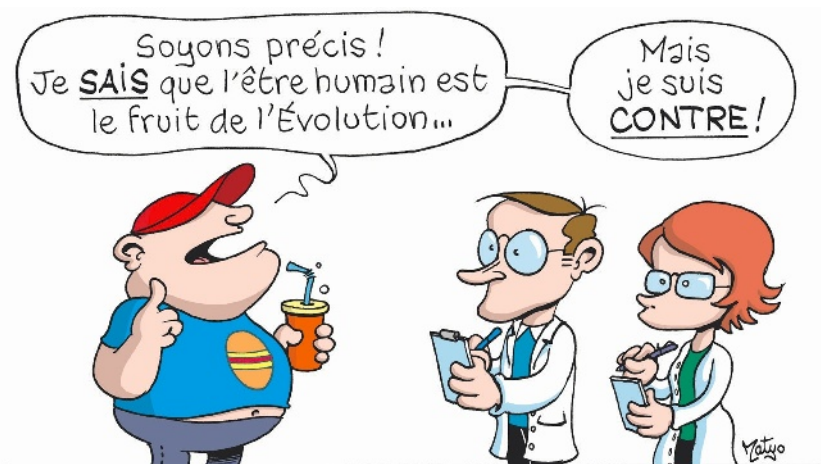


La chronique de
YVES GINGRAS

professeur d'histoire et sociologie des sciences
à l'université du Québec à Montréal, directeur scientifique
de l'Observatoire des sciences et des technologies, au Canada

COMMENT MESURER LA CULTURE SCIENTIFIQUE?

**Le savoir scientifique entre parfois en conflit
avec des croyances bien ancrées. Il faut en tenir compte
pour formuler correctement les questions des sondages.**



La pandémie de Covid-19 n'a pas seulement fait couler beaucoup d'encre et généré encore plus de mégaoctets de commentaires sur les plateformes numériques. Elle a aussi reposé la question lancinante et récurrente du niveau de culture scientifique des citoyens et citoyennes. Pour avoir une idée, même approximative, de l'évolution du niveau des connaissances scientifiques parmi la population, il existe des indicateurs fondés sur un certain nombre de questions classiques, auxquelles il s'agit de répondre «vrai» ou «faux». Par exemple, on demande si «le Soleil tourne autour de la Terre», si «les électrons sont plus petits que les atomes» ou encore si «les premiers humains vivaient à la même époque que les dinosaures».

Un instrument de ce genre est utilisé par l'Eurobaromètre, qui pose treize questions, et, aux États-Unis, par le National Science Board, qui en pose neuf. On fait alors la moyenne des bonnes

réponses et, en répétant l'enquête tous les deux ans par exemple, comme on le fait aux États-Unis, on peut suivre l'évolution de cet indicateur dans le temps ou le comparer avec d'autres pays.

**Pour des questions ne
heurtant pas les croyances,
le taux de bonnes
réponses aux États-Unis
est aussi élevé qu'ailleurs**

S'il peut paraître évident qu'une mauvaise réponse à ce genre de questions relativement simples constitue une bonne mesure du degré d'ignorance des sciences, le faible taux de bonnes réponses fournies aux États-Unis à la question portant sur l'évolution – qui demande si «l'être humain s'est développé à partir d'espèces

animales plus anciennes» – a fait naître des doutes sur ce que mesurait vraiment cette question. En effet, bon an mal an, depuis le milieu des années 1980, le taux de bonnes réponses tourne autour de 42%. Par comparaison, la même question posée aux Canadiens en 2013 donnait 74% de bonnes réponses.

La religion étant très présente aux États-Unis, les analystes se sont demandé si cette question ne confondait pas les croyances et les connaissances des personnes interrogées. En raison de la formulation de l'énoncé, on ne sait pas vraiment, en fait, si les gens savent que la science dit que les humains sont le fruit de l'évolution ou s'ils disent ne pas croire à cet énoncé. Pour trancher la question, un nouveau sondage a été réalisé en 2004 en testant deux formulations différentes. La première reprenait la formulation initiale, tandis que la seconde demandait s'il était vrai (ou faux) que «selon la théorie de l'évolution, l'être humain s'est développé à partir d'espèces animales plus anciennes».

Or, à cette dernière question, le taux de bonnes réponses grimpe à 74%! En somme, on peut bel et bien *savoir* que la science dit que l'on descend d'animaux plus anciens, mais ne pas adhérer à un tel énoncé pour des raisons religieuses. Dans une population d'évangélistes, on pourrait probablement constater des modifications analogues pour une question sur l'âge de la Terre ou le Big Bang. Une personne peut savoir ce que la science affirme, mais s'en détacher quand cela met en cause ses croyances religieuses.

En revanche, quand on demande si «le centre de la Terre est chaud», les taux de bonnes réponses sont aussi élevés aux États-Unis qu'au Canada ou ailleurs dans le monde, car cela ne semble pas affecter des croyances religieuses ancrées.

En somme, des questions qui semblent évidentes, et donc constituer un bon indicateur du concept de «connaissance scientifique», peuvent finalement se révéler problématiques quand on prend le temps de réfléchir aux sens qu'il est possible de leur attribuer. ■